

Anthropologie et Sociétés



Cris SHORE et Susan WRIGHT (dir.). Anthropology of Policy. Critical Perspectives on Governance and Power. Londres et New York, Routledge, coll. European Association of Social Anthropologists, 1997, 294 p., index.

Yvan Simonis

Volume 22, numéro 3, 1998

Culture et modernité au Japon

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015566ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015566ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1998). Compte rendu de [Cris SHORE et Susan WRIGHT (dir.). *Anthropology of Policy. Critical Perspectives on Governance and Power*. Londres et New York, Routledge, coll. European Association of Social Anthropologists, 1997, 294 p., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 22(3), 170–172. <https://doi.org/10.7202/015566ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Dans le dernier chapitre, Sakai montre comment certains poètes des années qui ont immédiatement suivi la guerre du Pacifique ont formulé la question de la mort, de la défaite et de la responsabilité des Japonais dans les crimes de guerre. Il y voit une ébauche de réponse plus lucide aux problèmes posés par le discours sur la nation et sur l'homogénéité culturelle. Partant de leur propre expérience directe de la guerre comme soldats, ces écrivains soulignent l'impossibilité de vivre collectivement les expériences personnelles les plus traumatisantes et, ainsi, de les représenter dans un langage partagé. En représentant ces expériences à travers la littérature, ils séparent le sujet de l'expérience (*shutai*) et le sujet qui s'exprime dans une langue constituée (sujet épistémologique qui se place hors de l'expérience, le *shugo*), qui est le langage « national ». Selon Sakai, ces écrivains ont voulu changer les données du problème de la subjectivité en mettant à jour, dans leur poésie même, les fondements idéologiques de la nation, donc des fondements du sujet épistémologique qui s'était constitué au Japon dans les années 1930-1945.

Si on peut faire une critique à ce livre, c'est qu'il est difficile à l'excès. D'ailleurs, l'auteur le reconnaît d'emblée, car il se demande dès l'introduction si le lecteur le comprendra. Si tout n'est pas facile à comprendre, entre autres à cause des références à Lacan, Derrida et autres, les idées centrales de l'ouvrage me sont apparues suffisamment claires : remise en question de la nation définie comme communauté homogène d'expérience et de culture, critique de la notion de langue nationale homogène, critique du sujet national, critique aussi du sujet épistémologique, posé comme au-dessus de l'expérience, comme juge impartial des pratiques et des événements. Sakai n'est pas le premier à formuler certaines de ces critiques, mais il les articule de façon brillante et originale et il fait une critique sévère de plusieurs tendances académiques, surtout en ce qui touche le Japon.

Bernard Bernier
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C. P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal
Québec H3C 3J7

Cris SHORE et Susan WRIGHT (dir.), *Anthropology of Policy. Critical Perspectives on Governance and Power*. Londres et New York, Routledge, coll. European Association of Social Anthropologists, 1997, 294 p., index.

Les intentions des éditeurs de ce livre sont très claires : développer un nouveau domaine de l'anthropologie, celui de l'anthropologie des politiques, en attirant l'attention des chercheurs sur l'intérêt d'étudier les moyens et les effets des politiques gouvernementales. Les auteurs prennent conscience de la sophistication des politiques gouvernementales qui vont jusqu'à former pour les sujets les manières d'accéder à leurs subjectivités. Les façons de gouverner par des politiques sont en train de changer, le néolibéralisme triomphant recompose la relation de l'individu et de la société. Il ne s'agit plus d'actions concertées par un gouvernement qui, du haut en bas de l'échelle sociale, se donne les moyens d'obtenir les résultats visés. Il s'agit plutôt de l'art d'influencer par une sorte d'organisation continue de la rhétorique les espaces où des individus vont librement consentir l'endossement des politiques souhaitées. « We use "governance" to refer to the more complex processes by which policies not only impose conditions, as if from "outside"

or "above", but influence people's indigenous norms of conduct so that they themselves contribute, not necessarily consciously, to a government's model of social order » (p. 6). Agir non seulement *sur*, mais également à *travers* la subjectivité des acteurs pour se les assurer par la célébration de leur liberté et de leur rationalité de citoyens indépendants!

Nous sommes dans la suite de Foucault, ce livre veut comprendre le succès des leurres de la mythologie du *panoptikon* de la modernité qui n'est pas au bout de ses avatars. Le néolibéralisme hyper-moderniste est de plus en plus curieux du sujet dont il veut le bien. On est donc parti pour quelques problèmes et les auteurs sont critiques à la Foucault de ce qui leur apparaît abusif et risqué.

Dans un premier chapitre, les directeurs de la publication (Shore et Wright) mettent en scène l'ampleur de l'enjeu et les changements des modèles présidant aux politiques du pouvoir. Ils présentent ensuite longuement les dix chapitres du livre, études des discours du pouvoir autour d'analyses de cas. Ces études sont groupées en trois sections de trois chapitres : « Les politiques comme langage et pouvoir » : « Les politiques comme agents du pouvoir » : et « Les politiques comme technologie politique : gouvernementalité et subjectivité ». Le livre place en épilogue une étude de la situation en Irlande du Nord. L'ensemble du livre reste cohérent et tous les auteurs ont analysé les manières du pouvoir d'aménager son accès aux discours, aux corps et aux subjectivités des citoyens.

Dans la première partie, Aphorpe (chapitre 2) étudie le cas de l'application d'une politique agricole. Au-delà des apparents conflits entre manières de faire, locales ou scientifiques, les métaphores utilisées par le discours et la recherche politique jouent un rôle pivot pour expliquer le pouvoir de persuasion des politiques. Dans le cas de politiques africaines concernant le VIH et le sida, Seidel et Vidal (chapitre 3) montrent comment se coordonnent les discours en place et comment le dispositif du discours propre aux politiques adoptées a pour effet d'exclure ou de stigmatiser des pratiques pour justifier ses propres choix. Hansen (chapitre 4) s'intéresse au cas d'un hôpital danois pour illustrer la rencontre de trois pouvoirs dans le discours des infirmières, des médecins et des patients. Elle montre comment cette rencontre produit ses effets dans les décisions thérapeutiques elles-mêmes.

La seconde partie du livre présente trois études de cas portant sur les tentatives de l'État de construire et de diffuser un sens de l'identité nationale (en Suède, au Canada et dans l'Union Européenne). Rabo (chapitre 5) montre dans le cas de la Suède que l'émergence progressive de la logique du marché et du laissez-faire remet en question la politique du *Welfare State* et de l'égalité des sexes, si associée aux mythes culturels de la Suède. Cette contradiction est d'autant plus apparente qu'on ne veut pas remettre en question le discours qui porte les principes du *Welfare State* et que le renouveau du laissez-faire en vient, par exemple, à débusquer la persistance des inégalités qui restaient voilées lorsque les politiques relevaient des gouvernements socialistes à la suédoise. Rabo prend l'exemple des embauches dans le réseau de l'éducation supérieure pour montrer le développement de ces contradictions.

Hansen (chapitre 6) étudie le cas de la politique canadienne du gouvernement conservateur de Mulroney en 1992 à l'occasion du 125^e anniversaire du Canada. Pour Hansen, nous avons ici un bel exemple de ce que Foucault disait, en parlant de l'art, du pouvoir de cacher ses propres mécanismes. Le but était de faire célébrer la canadienité par les municipalités elles-mêmes comme si l'initiative venait d'elles, comme si la société civile célébrait spontanément le Canada. Un examen plus serré de cette politique montre l'orientation même de ces célébrations qui remettaient en cause le multiculturalisme des gouvernements libéraux précédents et hiérarchisaient les figures de la canadienité.

Shore (chapitre 7) met en scène le rôle clé de l'espace audiovisuel européen lancé par la Commission européenne *Television Without Frontiers* dans la construction progressive d'une « imagined community of Europeans ». Ce débordement par l'image, et donc par la culture, des politiques nationales, la rencontre dans cet espace des intérêts commerciaux et politiques des États membres de l'Union, tout cela montre à quel point les politiques qui visent la société civile passent avant tout par la rhétorique des images portée par le discours.

La troisième partie de l'ouvrage s'éloigne des analyses de discours pour traiter des techniques d'approche des subjectivités et, par là, des identités promues par les politiques. Vike (chapitre 8) prend l'exemple norvégien d'une nouvelle politique appliquée aux personnes âgées. Le gouvernement a voulu justifier sa politique en se fondant sur des experts et des chiffres, mais la résistance culturelle des groupes de personnes âgées dans un pays à culture sociodémocrate s'est fondée sur l'oppression ressentie par les acteurs ainsi éliminés du rapport politique. Hyatt (chapitre 9) étudie la politique de l'Angleterre thatchérienne concernant les logements sociaux, laquelle prétendait remplacer une conception du citoyen assisté par une idéologie de l'acteur libre et responsable. Il se trouve que cette politique n'a réussi que pour des raisons opposées à ses propres valeurs, défend Hyatt. C'est parce que la tradition sociale précédente avait cultivé les valeurs d'entraide et de solidarité que cette politique a semblé réussir, mais, le temps passant, la nouvelle culture faisant des progrès dans l'imaginaire des citoyens, les conditions de son échec s'accumulent. Martin (chapitre 10) va plus loin, elle analyse la figure de l'ouvrier promue aux États-Unis par la gestion des entreprises privées. On est passé du cadre, ou de l'ouvrier, qui obéit en s'ajustant à l'organisation patronale, au personnel adapté à tout et censément autonome, dont la distraction, autrefois non fonctionnelle, apparaît comme le réservoir de ses capacités et la source des services tous azimuts qu'il peut rendre.

Le dernier chapitre joue le rôle d'un épilogue et revient sur le rôle de l'anthropologie dans ce contexte. Bien sûr, elle peut continuer de faire son travail de terrain dans des contextes transformés, mais elle rencontre vite les problèmes du sens de son enquête. Qu'a-t-elle à dire ou à proposer ? L'exemple de l'Irlande du Nord amène Donnan et McFarlane à se demander si l'anthropologie des politiques est apte à comprendre où elle se situe et comment elle fabrique quelle perspective soumise à quels objectifs. Les auteurs évoquent ici le problème de la formation académique des anthropologues et des niveaux de conscience insuffisants du discours anthropologique.

Un mot pour terminer. Ce livre illustre la résistance aux interprétations trop psychologiques de la subjectivité, le sens des enjeux sociaux liés aux transformations de la culture subjectivée des acteurs, si soigneusement entreprises par les politiques du pouvoir, la nécessité de reprendre dans des situations nouvelles le travail du terrain et la nécessaire mise en question de la place du discours anthropologique dans la fabrication des sociétés. Malgré l'intérêt des cas présentés pour lancer le champ nouveau d'une anthropologie des politiques, je n'ai pu cependant éviter l'impression que fonder sur Foucault seulement la portée critique des analyses évite trop commodément le débat proprement théorique de l'œuvre de Foucault elle-même.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4